

La voile

Hier, j'ai été initiée à la voile. Moi qui croyais qu'en frêle jeune fille que je suis, je ne pourrais jamais tirer sur tous ces cordages, j'ai vite été rassurée. Le plus difficile n'était pas lié à la force physique, comme nous serions portés à le croire ; le pire, dis-je, fut d'apprendre le vocabulaire inhérent à ce sport. Les seuls mots que j'ai retenus sont *bâbord, tribord, mât, quille* et *gouvernail*.

Notre départ eut lieu par un bel après-midi ensoleillé. Un vent léger nous poussait tout doucement sur l'eau agitée par d'imperceptibles frémissements. Tout d'un coup, le vent se leva. Nous nous sommes précipités à notre poste respectif. Moi, ma tâche consistait à veiller à ce qu'aucun noeud ne se forme dans les cordages. Nous filions à toute allure sur l'eau déchaînée¹. On apercevait, au loin, des dériveurs chassés par la brise intense. Au début, j'ai été habitée par une peur sourde. Puis, petit à petit, un sentiment de griserie s'est installé en moi. L'impression de glisser sur l'eau, le silence qui nous entoure, la liberté qu'on ressent, tout cela contribue à nous rendre euphoriques.

Il nous a bien fallu revenir sur terre (au propre comme au figuré). Mais je me suis juré de retrouver cet état de grâce dès que je le pourrai.